



COMMENT COMPRENDRE LES PAROLES DE L'APÔTRE : «QUAND REMETTRA-T-IL LE ROYAUME À DIEU LE PÈRE ?» (1 COR 15,24) ?¹

L'Écriture sainte, parlant du Fils de Dieu, sans aucune contradiction, souligne en lui une distinction nécessaire entre Dieu et l'homme qu'il a assumé. Car si l'on avait constamment prêché comme étant Dieu seul, il n'y aurait eu ni souffrance ni résurrection, et le Christ n'aurait rien apporté à ce monde. Et s'il n'avait été qu'un homme (comme certains le croient, comme s'il avait reçu son origine dans le sein de la Vierge), quel espoir le croyant peut-il avoir pour le bonheur futur, alors que l'Écriture déclare clairement : «Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme» (Jér 17,5) ? C'est pourquoi, lorsque l'Écriture désigne uniquement sa divinité, elle s'exprime, par exemple, dans le livre de la Genèse : «Dieu créa l'homme, il le créa à son image» (Gen 1,27), et aussi dans les psaumes : «Dieu notre Roi, avant les siècles des siècles, a fait le salut au milieu de la terre» (Ps 73,12), et : «De là ton trône est établi; tu es des siècles des siècles» (Ps 92,2). Mais là où elle signifie l'humanité qu'Il a assumée, elle s'exprime ainsi : «Réjouis-toi, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton Roi vient à toi, juste et Sauveur; il est humble, il est monté sur un joug et un ânon» (Zac 9,9; cf. Is 62,11), et : «Levez vos portes, princes, élevez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire fera son entrée» (Ps 24,7), et les mages demandent : «Où est né le Roi des Juifs ?» (Mt 2,2).

Frères ! Ce Roi est celui-là même dont les prophètes ont annoncé la venue, né en son temps selon la chair, qui est au-dessus des cieux et humble sur la terre – le Créateur des siècles et le Fils de la Vierge – immortel en lui-même, mais qui a daigné mourir comme un homme. Il a goûté à la mort pour la vaincre; il est descendu aux enfers pour ramener les morts à la vie. Le Fils unique, né du Père avant la fondation du monde, après la disparition de nombreuses nations, est, comme le dit l'Apôtre, «le premier-né d'entre les morts» (Col 1,18). C'est à lui que, après la résurrection, Dieu a donné pouvoir «au ciel et sur la terre» (Mt 28,18); or, ce pouvoir n'est nouveau que par son nom nouveau (Phil 2,9). Car il a dit lui-même avant la Résurrection : «Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant, Père, glorifie-moi de ta gloire, celle que j'avais auprès de toi avant que le monde fût» (Jn 17,4-5), et ailleurs : «Toutes choses m'ont été remises par mon Père» (Mt 11,27 ; cf. Lc 10,22). C'est lui qui est descendu sur terre en tant qu'Esprit (Jn 4,24) et qui est monté au ciel en chair et en os. C'est lui, dis-je, qui, selon l'apôtre Paul, reçoit le royaume, règne et «remettra le royaume à Dieu le Père, après avoir aboli toute domination, toute autorité et toute puissance» (1 Cor 15,24).

Alors, chrétien, qu'est-ce qui te choque ici ? Et pourquoi juges-tu les mystères du plan de Dieu selon ta propre nature ? Si tu méprises le Fils parce qu'il remet le royaume au Père, tu offenses bien davantage le Père en le laissant un temps sans royaume. De plus, lorsque nous prions chaque jour «que le règne du Père vienne» (Mt 6,10), nous espérons aussi le royaume du Fils. Cela signifie-t-il que sans les deux royaumes, le règne actuel reste vain ? Or, le monde serait anéanti si le règne de Dieu cessait, ne serait-ce qu'un instant. Si, comme la raison elle-même l'affirme, l'Auteur de la loi ne peut en aucune façon cesser son administration multiforme, alors la préservation multiforme de l'ordre déjà établi est laissée au Dieu incarné et à ses justes, et non à Dieu, le Souverain éternel du monde, comme le dit l'Évangile : «Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin» (Luc 1,32-33). Salomon parle également de ses serviteurs : «Même s'ils subissent des tourments devant les hommes, leur espérance d'immortalité est accomplie; même s'ils ont été peu punis, ils recevront de grandes grâces. Car Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de lui. Il les a éprouvés comme l'or dans la fournaise et les a agréés comme le fruit d'un sacrifice. Au temps de leur visitation, ils resplendiront. Ils jugeront par la langue et domineront sur les hommes; et le Seigneur régnera sur eux éternellement» (Sag 3,4-8). Que signifie donc cela ? Si le Seigneur règne éternellement, alors les paroles de l'Apôtre sont fausses; et s'il trahit le royaume, alors l'Évangéliste et Salomon mentent ? Absolument pas; il n'y a ni inexactitude ni contradiction. Car l'Apôtre Paul parle du royaume temporaire de Dieu incarné, après lequel il reviendra juger les

¹ Dans son sermon intitulé «Comment comprendre les paroles de l'Apôtre : "Quand remettra-t-il le royaume à Dieu le Père ?", le hiéromartyr Zénon de Vérone expose la doctrine de l'unité de Dieu le Père et de Dieu le Fils. Le Père demeure dans le Fils, et le Fils dans le Père, auquel il se soumet par volonté et par amour. Le Fils et le Père «ont une seule souveraineté... une seule coéternité et omnipotence essentielles, une seule égalité, une seule autorité de dignité royale – dans une seule lumière, une seule dignité.»

vivants et les morts ; ce que confirme le sens même du discours, où il est dit que le Christ doit régner avec ses saints jusqu'à la fin des temps.

Il mettra fin à toute domination, à toute autorité et à toute puissance, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds, jusqu'à ce que le dernier ennemi, la mort, soit anéanti (I Cor 15,24-26). Mais l'évangéliste Luc et Salomon comprenaient l'autorité originelle, selon laquelle le Fils, y participant sans interruption de toute éternité, n'a jamais reçu le royaume du Père et ne le lui transmettra jamais. Car il a toujours régné avec son Père, comme il le dit lui-même : «Mon royaume n'est pas de ce monde» (Jn 18,36). L'apôtre Paul l'a exprimé plus clairement : «Vous le savez, en effet, dit-il, aucun impur, aucun cupide, aucun idolâtre, n'a d'héritage dans le royaume du Christ et de Dieu» (Éph 5,5), démontrant ainsi que le royaume du Père et du Fils est un. Ainsi, Celui qui, dans ses instructions, a dit qu'«un royaume divisé contre lui-même est dévasté» (Mt 12,25), remet le royaume à son Père. Mais, frères, il ne faut pas en déduire que le Père recevra ce qu'il n'avait pas, ni que le Fils, en remettant le royaume, sera privé de ce qu'il possède. Le Père possède tout, et le Fils possède tout aussi; ce que l'un possède, l'autre le possède; ce que l'un possède, ils le possèdent tous deux. Le Seigneur lui-même dit : «Tout ce que le Père possède est à moi» (Jn 16,15), et ailleurs : «Père, tout ce que j'ai est à toi, et tout ce que tu as est à moi» (Jn 17,10), car le Père demeure dans le Fils, et le Fils dans le Père, auquel il se soumet par choix, non par condition, par amour, non par nécessité, par la gloire avec laquelle il glorifie toujours le Père. Enfin, le Fils déclare : «Moi et le Père, nous sommes un» (Jn 10,30). Le Fils est donc dévoué au Père non par subordination, mais par amour, fondé, comme je l'ai dit, sur la dévotion. Avec le Père, il partage une seule souveraineté sur le règne éternel, une seule et même coéternité et omnipotence essentielles, une seule égalité, une seule puissance de dignité royale – une seule dignité dans une seule lumière. Car si vous retranchez quoi que ce soit au Fils, vous offensez le Père, qui repose entièrement en lui. En lui, il n'y a rien de moins, car, comme le Père, il ne peut avoir ni plus ni moins que ce qu'il a. L'un possède la plénitude de l'autre, de sorte qu'en toutes choses, le Père est béni dans le Fils, et le Fils dans le Père, dans l'Esprit saint. Amen.